

**Smaakmaker tot het
digitaal boek**

LAURENT LOMBARD

COLLECTION HISTORIQUE 1914-1918

**LE DRAME
DE LA
VILLA DES
HIRONDELLES**

**Lettre liminaire de CLAUDE FARRÈRE
de l'ACADÉMIE FRANÇAISE.**

**ÉDITIONS VOX PATRIÆ
STAVELOT**

Digitaal boek 2021

K. Mertens, red.

Studium Generale vzw

LAURENT LOMBARD

LE DRAME
DE LA
VILLA DES HIRONDELLES



ÉDITIONS VOX PATRIÆ
STAVELOT



GODEFROID I
(LOUIS COLLARD)



GODEFROID II
(ANTONY COLLARD)



Mme LEBRUN
(Mme JEANNE GOESEELS)

TABLE DES MATIERES

I. Prenez garde, la Dame Blanche vous regarde	9
II. Dans un refuge de la Dame Blanche . .	16
III. Godefroid I et Godefroid II, soldats d'élite de la Dame Blanche	25
IV. Une terrible surprise	40
V. Sur la piste de la Dame Blanche . . .	60
VI. Ruses de guerre	75
VII. La Dame Blanche se défend	90
VIII. Comment les Godefroid masquèrent la Dame Blanche	104
IX. Dans sa lutte avec la Polizeistelle Lüttich, la Dame Blanche s'assure peu à peu des avantages décisifs	118
X. Le sort le plus beau	129
XI. Nous sommes loin d'être abattus	139
XII. Mourir avec joie	151
XIII. A la Chartreuse	160

**PRENEZ GARDE, PRENEZ GARDE,
LA DAME BLANCHE VOUS REGARDE.**

Depuis plus d'une heure, la sentinelle allemande allait et venait le long de la haie électrisée. De temps en temps, elle s'arrêtait et inspectait longuement la campagne avoisinante qui, en ce mois de décembre 1917, étalait sous un ciel gris et bas ses bruyères mortes. Pas le moindre mouvement, pas un être vivant dans la zone interdite. C'est pendant la nuit que la plupart des passeurs belges travaillaient dans cette région anversoise. L'espoir d'en surprendre un en plein jour hantait cependant les Allemands qui y montaient la garde.

L'homme était maintenant immobile et semblait figé dans une attitude d'attente. Soudain, il prit son fusil et, de la pointe de sa baïonnette, fouilla le gazon sous la haie électrisée. Un objet noir était là dans l'herbe. Qu'était-ce ? Un morceau de bois ? Une pierre ? Un engin de destruction ? Non, c'était léger, très léger. Doucement, le soldat l'attira à lui, se courba, le ramassa. Lorsqu'il l'eut en main, il constata que c'était un rouleau de papier hermétiquement fermé.

Que recélait-il ? L'enveloppe noire était soigneusement scellée : rien cependant n'indiquait la

nature du contenu. N'étaient-ce pas des billets de banque ? Le soldat eut la tentation de faire sauter les cachets de cire, puis il se ravisa. Cette trouvaille intéresserait certainement son commandant.

A son retour au poste, il s'empressa de lui porter le mystérieux rouleau. L'officier fut tout aussi intrigué que son subalterne. Il tourna et retourna dans ses mains le petit cylindre noir, examina attentivement les sceaux.

— Où l'avez-vous trouvé ? demanda-t-il au soldat.

— Sous la haie électrisée.

— Était-il bien dissimulé dans l'herbe ?

— Non, il était visible à plusieurs mètres et je l'ai aperçu sans peine.

— C'est donc probablement un de ces damnés passeurs belges qui l'aura perdu en franchissant le fil.

Tous les soldats furent interrogés l'un après l'autre : n'avaient-ils remarqué rien de suspect au cours de leur dernière faction ? Avaient-ils rigoureusement observé les consignes ? Après une enquête infructueuse, le commandant du poste se décida à transmettre le rouleau à la Polizeistelle de Turnhout. Il y joignit un court rapport sur les circonstances de la trouvaille.

Les bureaux de la Polizeistelle de Turnhout, installés rue St-Antoine, n° 12, étaient dirigés par le lieutenant d'artillerie Ule. Un commissaire de la police judiciaire de Leipzig, Jacoby, y remplissait les fonctions de sous-chef. Agents subalternes : Levy (docteur en philosophie) de Berlin, Weiler, Winkel, Stradter, Dislaken. Ces messieurs

étaient secondés par une foule d'agents auxiliaires et d'indicateurs. Un d'eux, officier néerlandais de service à la frontière, leur était particulièrement précieux. Au mépris de la neutralité que lui imposait son uniforme, il trahissait tous les passeurs belges qui avaient le malheur de faire sa connaissance.

La Polizeistelle d'Anvers se réservant tous les grands procès d'espionnage, celle de Turnhout jouait nécessairement un rôle plus modeste : ses attributions se bornaient aux affaires de passages clandestins, de recrues et de fraude de lettres. Aussi dès réception du rouleau noir, le lieutenant Ule, flairant une affaire intéressante, s'empressa-t-il de faire sauter les sceaux. Une grosse surprise l'attendait : à l'intérieur de ce minuscule cylindre pas moins de cinquante feuilles dactylographiées, très longues et très fines, étaient serrées.

Il appela son collaborateur, le commissaire Jacoby, au travail dans la pièce voisine.

— Regardez donc ce qu'on vient de m'apporter de Putte, dit-il.

Jacoby prit en main une des feuilles soyeuses et l'examina.

— Tout à fait intéressant... Un rapport d'espionnage comme j'en ai rarement vu.

— Intéressant, intéressant... Vous en avez de bonnes ! Il sera intéressant quand nous aurons réussi à en déterminer la provenance.

— Nous y arriverons, soyez sans crainte.

Pendant de longues heures, les deux hommes restèrent penchés sur le mystérieux document ; ils n'y découvrirent pas une seule indication révélant la trace de son auteur. La plupart des feuil-

les contenaient des renseignements très détaillés sur les mouvements des troupes allemandes, mais les localités et les gares où ces mouvements avaient été observés y étaient désignées par des chiffres conventionnels.

Tout dans ces rapports attestait un travail méthodique et précis. Le passage des trains convoyant des troupes ou du matériel y était signalé heure par heure en signes abrégés d'une extrême diversité. Plusieurs messages chiffrés accompagnaient ces documents. Cinq feuilles portaient huit colonnes juxtaposées de nombres de six chiffres. Les deux chefs de la Polizeistelle étaient tout à fait déconcertés.

Le lendemain, tout le personnel se mit à l'œuvre et les feuilles passèrent de main en main. Belle occasion pour les policiers amateurs de révéler leur flair et leur sagacité. Après de minutieuses recherches, ils parvinrent à établir que certains mouvements de troupes avaient été observés à Liège et à Bruxelles. Maigre indice, en vérité.

Pendant plusieurs jours, on ne parla à la Polizeistelle de Turnhout que du document secret trouvé à Putte. Une sourde irritation gagnait chefs et subalternes. Ah ! ces maudits espions belges ! Depuis le début de la guerre, on en avait fusillé plus de deux cents, et, malgré cela, ils continuaient leur œuvre néfaste. Pis encore, ils perfectionnaient leurs méthodes et devenaient de plus en plus redoutables. Une impression très rassurante s'était dégagée de tous les grands procès d'espionnage : les services de renseignements alliés ne pouvaient rivaliser avec les organisations similaires allemandes. Or ce seul document trou-

vé par hasard dans la campagne de Putte démontrait à l'évidence qu'une formidable organisation d'espionnage comparable aux meilleurs services secrets allemands, continuait à exercer ses ravages sur les derrières de l'armée. Ainsi donc, les espions arrêtés, fusillés ou incarcérés en si grand nombre étaient remplacés par d'autres qui, forts de leur expérience, défiaient à présent la multitude de policiers, d'agents, d'indicateurs au service des différentes Polizeistellen et Geheimpolizeien des territoires occupés.

Un véritable défi, tel était bien le sens de ce banal rouleau ramassé par une sentinelle sous la haie électrisée, un défi lancé aux limiers chargés d'exterminer ceux qui, dans l'ombre, savaient l'organisation militaire allemande et compromettaient la sécurité des armées.

Convaincu que ni lui ni ses collaborateurs ne réussiraient à éclaircir le mystère planant sur la signification et l'origine de ces messages chiffrés, le lieutenant Ule se résigna à alerter la Polizeistelle A. d'Anvers et à lui transmettre le document. Tout comme à Turnhout, celui-ci connut dans les bureaux de la rue Stoop un vif succès de curiosité. Le commissaire Meyer et ses agents passèrent des journées entières à en étudier les moindres particularités, mais sans y découvrir autre chose que de décevantes présomptions.

A plusieurs reprises, Meyer téléphona à Turnhout, se fit préciser l'heure, la date, le lieu de la découverte du rouleau. En vain : le mystère restait entier. Encore que la rivalité entre les Polizeistellen d'Anvers et de Bruxelles fût grande et que Meyer éprouvât de la répulsion à avouer son

incompétence en cryptographie à ses collègues de la rue Berlaimont, il n'hésita pas à leur communiquer à son tour l'objet de ses obsessions : le rouleau noir.

C'est le sous-chef de la Polizeistelle A. de Bruxelles, le commissaire Hans Goldschmidt, qui se chargea d'étudier à fond les feuilles couvertes de chiffres et de signes conventionnels. Il s'adjoignit pour ce travail les plus fins cryptographes attachés aux services de la Polizeistelle. Mais pas plus que ses collègues de Turnhout et d'Anvers, Goldschmidt ne parvint à traduire en clair les messages chiffrés et encore moins à découvrir la piste de leur auteur.

L'activité de l'organisation belge, dont le rouleau noir attestait l'existence, représentait trop de risques pour que Goldschmidt ne recourût pas à tous les moyens d'investigation possibles. Il fit donc copier le document et en adressa un exemplaire à toutes les Polizeistellen de Belgique ainsi qu'à la Geheimpolizei des régions d'étapes. Les jours s'écoulèrent dans l'attente d'un message annonçant que l'énigme était enfin tirée au clair, mais bientôt cet espoir s'évanouit. Goldschmidt se retourna alors contre la Polizeistelle de Turnhout et adressa une note acerbe au lieutenant Ule lui reprochant de ne pas lui avoir communiqué plus de renseignements sur les documents en question et l'invitant à redoubler de vigilance. « Nous avons évidemment affaire, écrit-il, à une grande organisation qui est sans doute solidement montée et possède de nombreuses ramifications. »

Quelques semaines plus tard, autre grosse surprise : les bureaux de la Polizeistelle de Turnhout

étaient cambriolés et une main mystérieuse reprenait le rouleau noir ainsi que le dossier de l'enquête à laquelle il avait donné lieu.

Cette main mystérieuse, c'était celle de la DAME BLANCHE. Le 2 avril, les chefs de son quartier général établi à Liège, recevaient de Rotterdam le message suivant :

45060	28258	24316	12225	43612	20382	80288	12541
16736	51888	79062	42080	82200	36944	78886	05496
02878	64376	92045	43210	91844	19042	58728	03822
98253	81062	13188	07839	87826	70624	80438	17664
64982	84703	09673	72888	98707	49244	90743	67096
41454	20454	38480	82250	62470	60384	28158	48125
88414	70503	61182	24680	58343	25213	03281	82802
88287	45060	58887	16190	68145	78281	25062	42045
97842	05250	62483	07498	68452	01698	89068	11210
	58856	14561	22498	26318			
67096	28038	72132	70725	24106	05587	07680	54961
59613	66983	43284	52069	96625	06808	76110	51880
69498	44030	62482	50590	68149	03650	98821	36820
42707	21062	40987	43498	20928	07802	46167	44208
45288	03442	58724	06384	63866	10302	80724	28182
43032	10344	50605	88871	88987	24204	58210	66167
43666	05696	62587	09826	88814	42507	81690	38209
63209	78824	69806	11806	82878	72449	69832	50943

Le voici, transcrit en clair :

« Les recherches allemandes n'ont pas permis
 » de découvrir par quel moyen les plis n° 11 du
 » 12 décembre dernier sont arrivés au lieu où
 » ils ont été trouvés par la sentinelle allemande,
 » c'est-à-dire que les Allemands ne connaissent
 » pas l'identité de la personne qui les a cachés.

» L'enquête tendant à découvrir la provenance
 » des documents a donné jusqu'à présent un ré-
 » sultat complètement nul. De ce fait, les Alle-
 » mands ne sont pas encore parvenus à se mettre
 » sur vos traces à l'intérieur. »

Enz...